

Mgr. WACŁAW ŚWIERZAWSKI (Evêque de Sandomierz)

LA PROFESSION DE FOI PENDANT LA CÉLÉBRATION BAPTISMALE DE L'ANTIQUE LITURGIE ROMAINE

Confessio fidei baptismalis
paginis cordis adscribere.

Ordo Romanus XI

En traitant notre sujet, sur la profession de foi pendant *la célébration baptismale de l'antique liturgie romaine*, il nous faut tout d'abord examiner quelques questions préliminaires.

Notre sujet est premièrement historique. Nous allons étudier la manière dont était jadis organisée le baptême, et spécialement la profession de foi pendant la célébration de ce sacrement. En quoi nous pouvons demander: vaut-il réellement la peine de consacrer tout ce temps à étudier le passé – quand tant de problèmes actuels nous sollicitent et que nous devrions plutôt nous soucier de l'avenir?

La réponse est, bien sûr, évidente. La recherche historique a une répercussion très concrète sur le présent. Et aussi – nous ne pouvons correctement évaluer ou résoudre les problèmes du présent et du futur qu'à condition d'étudier le passé. On peut dire, que le présent est pour nous un texte, et le passé est son interprétation. Dans la lumière du passé nous pouvons rectifier la pure spéculation et nos hypothèses subjectives.

Nous allons donc nous occuper de cette période de l'histoire liturgique qui surpasse toutes les autres en importance, puisqu'elle concerne les lignes essentielles, les fondations mêmes de la construction – à savoir la période de l'Église primitive, et son énorme développement à l'époque de Constantin, de Grégoire le Grand et de St. Léon le Grand. Cette formidable expansion ne s'explique pas seulement par la vitalité intrinsèque du christianisme et par l'origine surnaturelle de l'Église. L'Église disposait aussi d'autres moyens, qui étaient les instruments de cette expansion. Et voilà, ici nous sommes précisément au milieu de notre sujet: C'était la pratique de la réception de nouveaux chrétiens, organisée autour de l'institution du catéchuménat et

du baptême. Ici, nous pouvons le souligner très fortement, était cachée cette immense force de l'Église, et cette mystérieuse influence qu'elle exerça sur les païens. Rendant difficile l'accès à son intérieur, en même temps l'Église ne cessait pas de grandir, en prouvant la grande valeur et incomparable réputation des communautés chrétiennes d'alors.

En explorant donc, les sources historiques concernant l'institution de la formation pour la profession de foi consciente et engagée, en étudiant le passé, nous pourrons mieux apprendre comment modeler le futur. En éclairant les éléments essentiels de cette profession de foi, en présentant même une description détaillée du rite de cette profession, en pénétrant la mentalité des chrétiens de l'époque des persécutions, de l'époque constantinienne et des premières invasion barbares, nous trouverons le matériel qui nous aidera à comprendre les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. L'enquête historique et dogmatique qui constitue essentiellement le sujet de notre prelection, apportera, nous l'espérons, une documentation suffisante pour la rendre constructive.

Le premier paragraphe s'attache exclusivement à explorer les sources historiques: bibliques, patristiques et liturgiques.

Le deuxième paragraphe poursuit l'enquête théologique, à partir des données de l'Écriture, de la tradition patristique et spécialement des textes liturgiques, concernant la profession de foi qui était la plus ancienne forme du baptême.

I. LA PROFESSION DE FOI DANS LES SOURCES BIBLIQUES, PATRISTIQUES ET LITURGIQUES

Les documents qui évoquent l'ancienne organisation de la préparation au baptême et seul baptême sont relativement peu nombreux. En les lisant, nous apprenons que tous, enfants et adultes, passaient en même temps par les mêmes rites. Il est bien évident que ces rites n'étaient pas tous adaptés aux petits enfants, mais on tolérait cela. Ce sont les parents chrétiens qui sont leurs éducateurs normaux. Les parents étaient bien préparés pour assumer la tâche responsable de la formation prébaptismale ou postbaptismale de leurs enfants.

Au VI siècle, le baptême des petits enfants devin plus prépondérant, et changeait complètement la structure de préparation prébaptismale, ainsi que le rite même du baptême.

Dans notre investigation nous verrons maintenant premièrement, comment la coutume romaine s'enracinait dans la pratique des Apôtres. Après nous allons analyser la profession de foi dans le rite baptismale à Rome du II au VI siècle, et finalement nous verrons une réduction dans la préparation au baptême et une nouvelle organisation de l'acte baptismal, qui concernait aussi la profession de foi.

1. LA PROFESSION DE FOI BAPTISMALE À L'ÂGE APOSTOLIQUE

Dans cette période nous pouvons discerner: les actes essentiels du baptême et leur sens, et la préparation au baptême.

Les actes essentiels du baptême

Sont – premièrement – le bain d'eau, rite de purification spirituelle. À ce rite étaient soumis: Jésus (Mc. 1.9–11, Mt. 3.13–17) et les Apôtres (Mc. 1.8, Mt. 3.11). St. Paul donna pour cela une explication théologique (Rom. 6.3–7, Col. 2.12).

Deuxièmement: la profession de foi au Christ. Quand le Christ ressuscité confère à ses Apôtres leur mission universelle, il lie étroitement la foi et l'ablution d'eau (Mt. 16.15–16, Mt. 28.19–20). L'union intime de la foi et du bain d'eau est rappelé par St. Paul, Gal 3.26–27, et nettement soulignée dans les premières descriptions du baptême chrétien (Act. 2, 8, 10, 16, 18, 19, 22). L'objet de cette foi est essentiellement la personne du Christ, les chrétiens son bien ceux, qui „invoquent le nom du Seigneur” (Act. 9, 14, 21) et c'est de cette foi „initiale” au Christ que parle la formule de St. Paul: „Un seul Seigneur, une seule foi, un seul bain d'eau (Eph. 4.5), en résumé admirablement les trois éléments essentiels du baptême à l'âge apostolique.

La préparation au baptême

Au commencement il n'existe pas la préparation „organisée”, mais la profession de foi au Christ est préparée par la „prédication apostolique”, qui porte sur le même objet: le Christ. On peut dire, que les Evangiles sont les premières „catéchèses baptismales”

2. LA PROFESSION DE FOI BAPTISMALE À ROME DU II AU VI S.

Les actes essentiels du baptême

Sont les même. Comme à l'âge apostolique, le baptême demeure un acte de purification spirituelle (exprimée par renonciation au Satan et immersion dans l'eau) et d'adhésion à Dieu dans la foi. Sur ces deux points aucune variation ne s'observe. La seule chose à noter est que l'on voit maintenant quels sont la forme et le contenu concret de la profession de foi est coordonnée avec le bain d'eau. Les composants ri-

tuels sont ici étroitement unis avec les dispositions complexes qu'ils réclament de celui qui entre dans le rite et qui doit correspondre à ses exigences.

Très tôt, la pensée chrétienne s'est appliquée à souligner le rapport entre la foi et baptême; dès le III^e siècle, le baptême est qualifié de „mystère de la foi”, „signe de la foi”, „sacrement de la foi”¹. Chez Tertullien, ou ces expressions paraissent d'abord, elles alternent avec celles de „sceau de la foi” – *signaculum fidei, obsignatio fidei*². La liturgie du baptême a toujours comporté une profession de foi. Mais il paraît bien, qu'au III^e siècle cette profession fait corps avec l'acte même du baptême. La formule sacramentelle semble alors enveloppée dans le dialogue solennel qui s'établit entre le néophyte et le ministre. Cette triple interrogation est attestée au IV^e siècle par St. Ambroise³ et déjà au début du III^e siècle par St. Hippolyte⁴. C'est seulement quand le candidat a répondu trois fois: Je crois, qu'il peut enfin être baptisé. Le baptême donc est la profession de sa foi.

Mais arrêtons-nous au rite tel qu'il est dans les textes:

Professio fidei est antiquissima formula baptismatis:

„Venisti ad fontem, descendisti in eum, adtendisti summum sacerdotem, levitas et presbyterum in fonte vidisti... Interrogatus: Credis in Deum Patrem Omnipotentem? Dixisti: Credo, et persisti, hoc est, sepultus es. Iterum interrogatus es: Credis in Dominum Nostrum Jesum Christum et in crucem ejus? Dixisti: Credo, et persisti; ideo et Christo es consepultus; qui enim Christo consepelitur, cum Christo resurgit. Tertio interrogatus es: Credis et in Spiritum Sanctum? Dixisti: Credo, tertio persisti, ut multiplicem lapsum superioris aetatis absolvet trina confessio”⁵.

„Dehinc ter mergitatur, amplius aliquid respondentem quam Dominus, in evangelio, determinavit”⁶.

„Interrogamus eos, a quibus offeruntur et dicimus: Credit in Deum? De illa aetate quae, utrum sit Deus, ignora respondet: Credit. Et ad cetera sic respondetur singula quae geruntur ... Respondet, quod credat in Deum et quod se coverat ad Deum”⁷.

„Credis in Deum Patrem omnipotentem? Credo.

Credis et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, natum et passum? Credo. Credis et in Spiritum Sanctum,

¹ Tertullianus, *De Rebaptismate*, c. 5 et 10.

² *Adversus Martionem*, I 28 (PL 2, 279–280).

³ *De sacramentis*, II 20; *De mysteriis*, 28; *De Spiritu Sancto*, I 3, 4 (PL 16, 714).

⁴ *Traditio Apostolica*, 21.

⁵ S. Ambrosius, *De sacramentis* II 6, 16 et 20; cf. S. Hippolytus, *Traditio apostolica*, 21.

⁶ Tertullianus, *De corona*, 3.

⁷ S. Augustinus, *Epistula*, 98, 7

*sanctam ecclesiam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem? Credo. Deinde per singulas vices mergis eum tertio in aqua*⁸.

„Abrenuntias satanae? Abrenuntio.

Et omnibus operibus eius? Abrenuntio.

*Et omnibus pompis eius? Abrenuntio*⁹

Alors – la profession de foi fait partie intégrante du rite essentiel. On baptise „avec le symbole”, comme dit St. Cyprien¹⁰. Et le sujet y intervient personnellement. Maintenant on comprend mieux pourquoi Tertullien identifie parfois baptême et foi¹¹.

La profession de foi dans la préparation au baptême

On aperçoit dès le commencement de l'existence de l'Église – même, quand l'organisation de l'année liturgique était encore à l'état embryonnaire et le rituel du baptême n'était pas encore rigoureusement codifié – les grandes lignes qui seront développées dans la future codification. Elle concernent l'enseignement et le rituel. Il est clair, que la nécessité de l'instruction. L'enseignement qui était donné aux catéchumènes, avait un double aspect: doctrinal et moral. D'après la Tradition Apostolique de Hippolyte, la préparation au baptême comporte deux périodes – la préparation éloignée et la préparation prochaine. Dans la première et dans la deuxième on trouve cette préparation qui forme la foi (*doctrinalis*) et celle des moeurs (*moralis*). Toutes les deux, ensemble avec l'initiation liturgique constituent l'institution de catéchuménat.

Les textes de Gelasien permettent de rendre compte de son organisation. Préparation éloignée dévoilait au catéchumène les *rudimenta fidei*, et insistait sur leurs conduits morale. À la fin du Ve siècle, ce temps durait encore théoriquement, trois ans. La préparation prochaine comportait trois aspects: moral, doctrinal et sacramental. Un peu avant la fin du IVe siècle elle coïncidait avec le début du Carême.

Ce qui nous intéresse ici, spécialement, c'est la préparation doctrinale. Le petit traité de saint Augustin sur l'enseignement des débutants *De catechizandis rudibus*¹² donne deux modèles de catéchèse, l'un plus long, l'autre plus court destiné aux gens pressés; l'un et l'autre sont un récit de toute l'histoire sainte, et montrent en Jésus l'accomplissement des prophéties. La catéchèse est essentiellement

⁸ Gelasianum, I 75.

⁹ Gelasianum, I 72.

¹⁰ *Epistula*, 69, 7.

¹¹ *Tertullianus*, *De Pudicitia*, 18, *passim post fidem lapsis* (PL 2, 1016).

¹² *S. Augustinus*, *De catechizandis rudibus*, (PL 40, 309–348).

biblique. Beaucoup de commentaires patristiques on pu être ainsi une catéchèse baptismale.

Les prédicateurs et les évêques commentent aussi pour les catéchumènes la solennelle remise du symbole, la *Traditio Symboli*. Avec la livraison du Symbole, l'instruction doctrinale des élus atteint son sommet. Le Symbole est expressément présenté comme la quintessence de l'Évangile par l'instruction qui ouvrait la cérémonie de Tradition (Gel. I, XXXV – cette tradition à lieu, au Ve siècle le Ve dimanche de Carême). La Tradition du Symbole, coïncidait avec le troisième scrutin, (à lieu le même dimanche). Les sacramentaires nous ont conservé le texte de l'allocution que prononçait alors le Pontife. En même temps que les formules de ce formidable texte se gravent dans la mémoire, la foi peu à peu s'insinue dans le cœur. Et voilà le texte:

Et dicit praefationem symboli:

Dilectissimi nobis,

accepturi sacramenta baptismatis

et in novam creaturam sancti spiritus procreandi,

fidem, quam credentes iustificandi estis, toto corde concipite et animis vestris bonam conversationem mutate ad Deum, qui mentium uestrarum est illuminator;

accedite, suscipientes evangelici symbolum sacramenti a Deo inspiratum ab apostolis institutum, cuius pauca quidem verba sunt sed magna mysteria.

Sanctus etenim spiritus, qui magistris ecclesiae ista dictavit, tali eloquio talique breuitate salutiferam condidit fidem, ut quod credendum nobis est semper profitendum, nec intelligentiam possit latere nec memoriam fatigare.

Intentis itaque animis symbolum discite, et, quod vobis sicut accepimus tradimus, non alicui materiae quae corrumpi potest sed paginis uestri cordis adscribite.

Confessio itaque fidei quam suscepistis hoc inchoatur exordio¹³.

Ipsa expleta, tenes acolitus unum es ipsis infantibus masculum in sinistro brachio, et interrogat eum presbiter dicens:

Qua lingua confitentur Dominum nostrum Jesum Christum?

Resp. Graece. – Adnuntia fidem ipsorum qualiter credent.

Et dicit acolitus symbolum graece, decantando in his verbis: Pisteuo his ena theon...

Iterum: Qua lingua confitentur... et respondit: Latina. Dicit ei presbyter: Adnuntia fidem ipsorum qualiter credunt. Et ille cantat symbolum:

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium... Hoc expleto vertit se ad feminas et facit similiter.

¹³ Gelasianum, I 25; Ordo Romanus XI, 61.

Mais l'évêque ne se contente pas de cette préface. Il donne aussi une courte paraphrase du Symbole. Il commente ainsi, article par article, le *credo* qu'il a lui – même reçu de la tradition. La profession de foi chrétienne exige une préparation attentive et un enseignement détaillé. Voyons ce texte:

Deinde sequitur presbiter his verbis:

*Haec summa est fidei nostrae, dilectissimi nobis,
haec verba sunt symboli;*

non sapientiae humano sermone sunt facta, sed vera divinitus ratione disposita.

Quibus comprehendis atque servandis nemo non idoneus, nemo non aptus.

Hic Dei Patris et Filii una aequalis pronuntiatur potestas.

Hic unigenitus Dei et Maria virgine et Spiritu Sancto secundum carnem natus ostenditur.

Hic eisdem crucifixio et sepultura ac die tertia resurrectio praedicatur.

Hic ascensio ipsius super caelos et concessio in dextra paternae maiestatis agnoscitur venturusque ad iudicandos vivos ac mortuos declaratur. Hic spiritus sanctus in eadem qua pater et filius deitate indiscretus accipitur.

Hic postremo ecclesiae vocatio, peccatorum remissio et carnis resurrectio praedicatur.

Quae brevissima plenitudo ita debet vestris codibus inhaerere, ut omni tempore praesidio hujus confessionis utamini. Invicta est enim talium armorum potestas et contra omnes vobis insidias diaboli tamquam bonis Christi militibus profutura. Diabolus qui hominem temptare non destitit, munitos vos hoc symbolo semper inveniat, ut devicto adversario cui renuntiatis, gratiam Domini incorruptam et immaculatam usque ad finem, ipso quem confitemini protegente, servetis, ut in quo peccatorum remissionem accipistis, in eo gloriam resurrectionis habeatis.

Ergo, dilectissimi, praefatum symbolum fidei catholicae in praesenti cognovistis. Nunc euntes edocemini nullo mutato sermone. Potens est enim Dei misericordia, quae et vos ad baptismi fidem currentes perducatur et nos, qui vobis mysteria tradimus, una vobiscum ad regna caelestia faciat pervenire. Per eundem Dominum Nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus Sancti per omnia saecula saeculorum. Amen¹⁴.

L'ensemble de la préparation trouve son aboutissement dans l'ultime séance prébaptismale du Samedi Saint. Ce matin-là, un dernier exorcisme est effectuée, et chacun des élus professe publiquement

¹⁴ Gelasianum I, 25; Ordo Romanus XI, 67

le Symbole qui lui avait été transmis deux semaines plus tôt, en attendant de le faire dans l'acte même de son baptême. On appelle cette profession de foi *redditio symboli*.

Après le rite de *l'Effeta* (déjà signalé au début du III^e siècle par S. Hippolyte¹⁵ qui ouvre les oreilles à la parole de Dieu, et délie la langue de celui qui doit proclamer la foi, les candidats étaient invités à réciter publiquement la formule du Symbole, qui leur avait été transmise quinze jours plus tôt. C'est un solennel témoignage de la foi, et la formule de ce témoignage, ce sont les paroles mêmes par lesquelles la foi de la Mère Église s'appuie solidement sur le fondement stable qui est le Christ Seigneur. St. Augustin nous a laissé le récit de la profession de foi devant toute l'assemblée chrétienne, que fit le philosophe Marius Victorinus¹⁶. En reliant intimement la profession de foi à la célébration de Pâques, la tradition liturgique et la discipline antique souligne fortement le caractère pascal de cette profession baptismale. En effet, dès le second siècle, la célébration du baptême est réservée au dimanche, Pâque hebdomadaire, puis, progressivement, à la fête annuelle de Pâques. C'était *antiquissimus Ecclesiae ritus*.

Dans la perspective de la liturgie pascale, précisément du Samedi Saint, se sacrement réalise tout un ensemble de „figures” vetero-testamentaires qui rappellent d'ailleurs, au cours de la Nuit pascale les „Prophéties” et la préface consecratoire de l'eau. C'est à partir de ces „images” présentées là, que les Pères ont fait chaque année leurs catéchèses baptismales, formant la foi des catéchumènes.

3. UNE PREMIÈRE RÉDUCTION DANS LA PRÉPARATION AU BAPTÊME: LA DISPARITION DU SIMPLE CATÉCHUMÉNAT (AU DÉBUT DU VI SIÈCLE) ET LA PRÉPARATION AU BAPTÊME, REMANIÉE EN FONCTION DES ENFANTS. EN RÉSUMÉ: UNE NOUVELLE ORGANISATION DE L'ACTE BAPTISMAL

Les changements les plus importants sont: la discipline des trois scrutins est transféré en semaine (au 3^e vendredi, au 4^e mercredi et au 4^e vendredi de Carême), et après, on introduisit la discipline des sept scrutins. On porta à sept le nombre des scrutins, pour exprimer que, dans cette préparation humainement passive (les enfants), tout est l'oeuvre de la grâce septiforme, comme s'exprime *l'Ordo Romanus XI*. Dans le même but, on offre chaque fois le sacrifice de la messe à leur intention. Quand à la préparation morale et doctrinale, elle a forcément disparu. De l'enseignement de l'Évangile, il subsistent deux „organes témoins”: la tradition des débuts des quatre Évangiles

¹⁵ S. Hippolytus, *Traditio apostolica*, 20.

¹⁶ S. Augustinus, *Confessiones* 8, 2, 5.

et la tradition du Pater. On continue de livrer le Symbole et de le faire professer par personnes interposées, mais tout cela n'a plus tel l'actualité qu'il possédait dans le cas les adultes. Dans *l'Ordo Romanus XI*, c'est troisième scrutin qui nous intéresse particulièrement. Dans ce scrutin on fait connaître aux catéchumènes les quatre Évangiles, le Symbole et l'oraison dominicale.

Il est probable que les rites anciens de la *traditio* et de la *redditio symboli*, autrefois répartis en deux séances distinctes, aient été combinés en une seule cérémonie. On avait cessé de les comprendre exactement, depuis qu'il n'avaient plus qu'une signification figurative. La *traditio* et *redditio* en langue grecque nous reporte au plus tôt à la seconde moitié ou à la fin du VI siècle. L'allocution initiale du prêtre avait annoncé le Symbole des Apôtres. C'est cependant la formule dite de Nicée-Constantinople qui est ensuite récité.

Le septième et dernière scrutin, était célébrée dans la matinée du Samedi Saint¹⁷: *Ordo qualiter catechizatur*. Il semble bien que cette cérémonie aussi fort ancienne, qui aurait mérité d'être appelée *apertio aurium*. Mais ici, ce n'étaient pas les catéchumènes qui chantaient. *L'Ordo Romanus* dit: *Sacerdos... ambulat in circuitu, imposita manu super capita eorum, decantando excelsa voce credo in unum Deum, et reliqua*.

Bien que la catéchèse devint peu à peu ritualisée et remplacée par la *traditio* et *redditio symboli*, il existait une vive conscience que la foi personnelle, *fides qua creditur*, demande un supplément par la foi trinitaire, *fides recta, fides quae creditur*. Cette rôle, dans le baptême et le catéchuménat des enfants a joué – *fides ecclesiae*: la foi des parents, la foi des parrains et des marraines.

Les rites de baptême ne sont pas exposés à *l'Ordo Romanus XI*. Il étaient généralement exercés selon le texte de Gelasien. Il semble bien, qu'à Rome jusqu'au VII siècle il n'y eut pendant longtemps d'autre formule sacramentelle que l'acte de foi du baptisé lui-même. Crois-tu?... Je crois. C'est dans le moment même ou il affirme sa foi au Christ et à la Trinité c'est dans l'acte même de cette profession, que le chrétien est baptisé, régénéré, illuminé, qu'il devient une nouvelle créature, membre du corps du Christ et Fils de Dieu. Mais peu à peu on substitue aux interrogations du ministre et aux réponses du baptisé, dans l'acte même du baptême une formule prononcée par le ministre seul, par laquelle celui-ci „affirme” qu'il baptisé tel sujet. À Rome, l'admission de cette formule entraîne le déplacement des interrogations sur la foi: on les place avant la triple ablution qu'accompagne désormais la récitation de la nouvelle formule. Au commencement du VIII siècle, était finalement introduit la formule obligatoire *ego te baptiso* – présenté par *epistola ep. Paulini aquileien-*

¹⁷ *Ordo XI*, 83–88.

*sis ad synodum foroiuliensem*¹⁸. Dès ce moment, interrogation „de fide” ne sont pas exigées „ad necessitatem”, mais seulement „ad integritatem” et aussi seulement pendant le rite solennel.

II. L'ENQUÊTE THÉOLOGIQUE SUR LES TEXTES PRÉSENTES

Notre tâche, ici dans cette investigation, sera de présenter l'aspect théologique des textes que nous avons vus. Si l'engagement du catéchumène renfermé, principalement, deux moments: renonciation à Satan et profession de foi, nous allons analyser premièrement la symbolique du baptême comme rite d'alliance (*ritus foederis*) et après comme sacrement de régénération.

1. LE BAPTÊME – RITE D'ALLIANCE

Comme nous le savons, les études modernes sur les origines de la symbolique baptismale de J. Daniélou¹⁹, E.C. Whitaker²⁰, et L. Ligier²¹, soulignent que pour les Pères, spécialement ceux du III siècle, la renonciation au démon et la profession de foi étaient un pacte d'alliance avec Dieu²².

Comme nous avons vu dans la première partie, il existe, déjà chez St. Hippolyte une liaison étroite entre renonciation à Satan et profession de foi. En quittant les rangs de Satan on prend place parmi les disciples du Christ. Cet engagement – comparé à celui du „pacte d'alliance” de l'Ancien Testament, présentait quelques nouveautés spéciales: spontanéité du catéchumène, initiative individuelle, arrière – plan occasionnel d'un pacte avec Satan. Mais ces traits nouveaux doivent s'entendre dans le cadre de la théologie de l'alliance. Le primat de l'initiative divine n'est pas méconnu, les catéchumènes sont interrogés: à travers la parole de l'Église, c'est Dieu qui les met en question. Et toute la dimension communautaire du pacte est ici évident – les catéchumènes professent leur foi parmi l'assemblée des croyants. Comme dans la théologie des textes de Nouveaux Testa-

¹⁸ *Monumenta Germaniae historica, Leges, sect. III, conc. III, p. 176.*

¹⁹ *Sacramentum futuri. Études sur les origines de la typologie biblique, Paris 1950; J. Daniélou, Bible et liturgie, Paris 1951.*

²⁰ *The History of the Baptismal Formula, „The Journal of Ecclesiastical History” 16:1965 p. 1–12.*

²¹ *De Sacramento Baptismi, Romae 1968.*

²² *Tertullianus, De Pudicitia, IX 16 (Corp. Christ. Ser. lat. II, 1298); S. Hieronymus, In Amos, VI 13 (PL 25, 1068); S. Augustinus, Sermo 226, Ad competentes, II, 2 (PL, 38. 1077); S. Caesarius Arelatensis, Sermo XII: 4 (Corp. Christ. Ser. Lat. CIII, 60–61).*

ments on souligne ici le rupture et l'adhésion, l'option et le passage – des ténèbres à la lumière, de l'empire de Satan à celui de Dieu, de la morte à la vie. Le rite du baptême s'inscrit naturellement dans une liturgie d'alliance²³.

Mais – le rite du pacte, si expressif, de la foi et de la volonté d'entrer dans l'Église, ne constitue pourtant pas le sacrement. Quelle que soit son importance dans la liturgie des adultes, il cède la place au rite de l'eau, qui fut compris d'abord comme une identification mystique à sa passion et à sa résurrection. Les interrogations trinitaires qui expriment principalement profession de foi baptismale, par lesquelles le célébrant accompagna longtemps la triple immersion, unissaient parfaitement le rite de l'eau au pacte d'alliance, pour manifester dans le baptême le sacrement de la foi. Baptisé, en effet, par l'Église, au nom des trois personnes invoquées sur lui, le catéchumène n'est pas seulement configuré au Christ, mais adopté par la Trinité et accueilli par l'Église. Il entre dans la société des fils de Dieu. Cette positive part de la profession de foi, que nous venons d'analyser maintenant, est étroitement liée avec le contenu kerygmaticque exprimé dans la formule trinitaire et le Symbole des Apôtres. Parlant donc du baptême, en tant que sacrement de régénération il faut commencer par l'analyser de ces formules.

2. LE BAPTÊME – SACREMENT DE RÉGÉNÉRATION

On peut réduire les professions de foi que nous avons vu (celle de l'*Ordo Romanus* XI, celle de *Gelasien*, à celle de St. Hippolyte. Quoique exprimée, nous venons de le voir, sous la forme d'une triple question, elle se rapproche assez étroitement des autres formes anciennes du Symbole du *Credo* des Apôtres. Cette dernière courte forme, était l'objet des recherches approfondies de J. de Ghellinck²⁴, de S. Beaumer²⁵, et de J. Jungmann²⁶. Les textes sont ressemblés dans A. Hahn²⁷.

Les origines du *Credo* des Apôtres remontent évidemment, au temps des Apôtres. Mais c'est seulement au début du III^e siècle qu'on en arrive à une formule fixe, comme celle que nous possédons aujourd'hui. Car deux formules séparées qui s'étaient développées: l'une trinitaire, l'autre christologique, et ce n'est que vers l'an 200 qu'elles se fonda-

²³ Rom., 10, 6–8; Act. 14, 15; 26, 18.

²⁴ *Les recherches sur les origines du Symbole des Apôtres*, Paris 1949.

²⁵ *Das Apostolische Glaubensbekenntnis*, Freiburg 1893.

²⁶ *Das gewordene Liturgie*, Innsbruck 1941; cf. L. D u c h e s n e, *Origines du culte chrétien*, Paris 1908⁴; G. D i e t t r i c h, *Die nestorianische Tauf liturgie*, Gies-sen 1903.

²⁷ *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln*, Breslau 1897³

rent en une seule, unifiant la théologie et l'économie, comme disaient les Grecs, le mystère de Dieu et le mystère de notre salut, en une admirable formule synthétique. Alors la façon naïve d'expliquer les origines du Symbole, qu'était très populaire et presque commune au moyen âge, a savoir que c'étaient les Apôtres que l'ont composée – était tout à fait sausse. Et maintenant analysons d'abord la formule trinitaire, et ensuite la formule christologique de la profession de foi.

La formule trinitaire

Les deux concept fondamentaux du kerygma chrétien étaient: théologique et christologique. Ils contenaient un double thème: Dieu et le Christ. Dieu est notre créateur et notre fin dernière et le Christ nous conduit à Dieu. En complément il y avait aussi le troisième thème: l'enseignement de ce que le christianisme apporte à un monde pécheur: une vie nouvelle – la grâce du St. Esprit, les sacrements, la vie éternelle. Le résumé préféré était: Dieu, le Christ, le St. Esprit. Ainsi on obtenait une expression concise de la croyance aux trois personnes divines, ceci était spécialement naturel et compréhensible lorsque la formule était utilisée dans la profession de foi pendant le baptême, car celui – ci était administré selon le commandement de Notre – Seigneur – *In nominae Patris et Filii et Spiritus Sancti*. Pour le reste, la profession de foi aux trois personnes divines était incluse dans le symbole de diverses manières à une époque plus tardive.

Il y a des symboles, qui placent au commencement la profession de foi trinitaire (p.e. Symbole de St. Athanase, *Te Deum*), mais aussi il y a (à partir de II siècle, une combinaison naisans différents. Déjà vers l'an 100, il existait donc probablement des symboles baptismaux tri-partites consistants en trois articles d'égale longueur d'un texte tout à fait semblable à notre symbole actuel:

*Credo in Deum Patrem Omnipotentem,
et in Jesum Christum Filium Eius unicum Dominum nostrum.
Et in Spiritum Sanctum, sanctam ecclesiam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem*²⁸.

C'est à partir de ce Symbole que se sont développées toutes les formes diverses des symboles de l'occident.

La formule christologique

Autre la formule trinitaire nous connaissons à Rome la profession de foi christologique fondée sur 1 Cor. 15.3 *Tradini enim vobis in primis, quod et accepi, quoniam Christus mortuus est pro peccatis no-*

²⁸ Cf. Kelly, *Early Christian Creeds*, London 1950, p. 121.

stris secundum scripturas, très semblable à l'ancien acrostiche *IXTYS*, ou le symbole de poisson est précisément comme une confession du Christ (*Jesus Xristos Theu Yios Soter*). Vers l'an 200, elle fusionna avec profession de foi tripartite et trinitaire formulant dans sa rédaction romaine la composition suivante:

*Qui natus est de Spiritu Sancto et Maria Virgine,
qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, tertia die resurrexit
a mortuis, ascendit in coelos, sedet ad dexteram patris, unde venturus
est judicare vivos et mortuos*²⁹.

Très importante est la division du kerygma en deux parties au moyen du double *qui* – ceci correspond aux deux mystère majeurs du dogme christologique: l'incarnation et la passion. La même expression nous trouvons dans la Tradition Apostolique de St. Hippolyte:

*Credis in Christum Jesum Filium Dei
qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine
et crucifixus est sub Pontio Pilato et mortuus est, et sepultus,
et resurrexit die tertia vivus a mortuis?*

Le rite essentiel du baptême (non décrit dans l'*Ordo Romanus XI*), mais seulement dans Gel. LXXV, dans la deuxième interrogation, employé néanmoins par l'*Ordo Romanus XI*, est le suivant:

Credis et in Jesum Christum Filium Eius unicum Dominum nostrum natum et passum?

C r e d o.

Ce texte était introduit avec ces deux articles dans le rite même du baptême actuel. Même la phrase „Il descendit aux enfers”, introduite ensuite dans le texte, est une expression de triomphe. Dans l'art byzantin, la descente du Christ dans les Limbes remplace généralement l'image de la Résurrection³⁰. Nous avons donc ici, la présentation du mystère pascal qui par l'expression *passus sub Pontio Pilato* intercalée au primitif texte, introduit l'oeuvre du Christ dans la dimension historique. J. Jungmann, suivant l'opinion du K Holl³¹, présente une autre interprétation du double *qui*. Pour lui la première expression:

Qui natus est de Spiritu Sancto et Maria Virgine,
serait en quelque sorte le commentaire de la définition *Filium eius unicum* – Christ est le Fils de Dieu. Ce texte ce referait à Luc 1,35: *Spiritus Sanctus superveniet in te... Ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei*. Deuxième expression:

Qui sub Pontio Pilato crucifixus, semble illustrer le second attribut du Christ: le titre de *Kyrios hemon Dominum Nostrum*, en référant ce texte à Phil. 2,11: *humiliavit semetipsum factus oboediens... propter*

²⁹ Ibidem, p. 102.

³⁰ Cf. K. K ü n s t l e, *Ikongraphie der christlichen Kunst*, Freiburg 1928, p. 494–500.

³¹ Cf. K e l l y, *Early...*, p. 123–126.

quod et Deus exaltavit illum... ut... omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (texte grec: „que le Christ est le Kyrios”).

La troisième partie de la profession de foi

Concerne principalement la doctrine de la grâce dans le *credo* apostolique. Mais cette doctrine est exprimée selon la terminologie différente de notre manuel théologique. Tout simplement on parle ici de l'Esprit Saint, qui est propre Esprit de Dieu et nous accorde la vie divine. Prenons les textes. Dans la Tradition Apostolique, la question est formulée:

Credis in Spiritus Sanctum et sanctam ecclesiam et carnis resurrectionem?

Version S (ahidique):

Credis in sanctum, bonum et vivicantem spiritum purificantem universa in sancta ecclesia?

Dans le Gelasianum (et *Ordo Romanus XI*, quoique non exprimée, était usée):

Credis in Spiritum Sanctum, sancta ecclesia, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem?

Dans les deux cas, la composition *sanctum, sancta* se suivent immédiatement pour signaler la source de la sainteté de la St. Église. Avant autres attributs (*una, catholica, apostolica*) aussi est soulignée le terme *sancta*, qui est rattaché au mot *ecclesia* très essentiellement ceci est déjà inclus dans le concept même d'*Ecclesia*: elle est congrégation des saints. Par l'expression *carnis resurrectionem* (Hipp.) et *remissionem peccatorum, carnis resurrectionem* (Gel.) on signifie avant tout le mystère pascal dans son épanouissement total en gloire. Cette expression, renferme en quelque sorte le terme introduit un peu plus tard – *vitam aeternam* comme un prolongement explicatif de la phrase par laquelle est exprimée l'éternité de cet état de perfection.

En général, selon l'esprit de l'Église primitive, toutes ces affirmations sur les moyens de salut ne font que développer la première d'entre elles, consacrée au St. Esprit, qui est l'âme de l'Église, et opéré au baptême la rémission des péchés: *Ipse est remissio omnium peccatorum* (oratio in die Pentecotes). On peut dire aussi, qu'un autre point culminât de la profession de foi baptismale, est la foi en l'Église. Cela est bien exprimé dans la formule S (ahidique de la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome:

Credis... In Sanctum Spiritum purificantem universa in sancta ecclesia?

Crois-tu en l'Esprit Saint dans la Saint Église? Cette rédaction de la profession de foi marque fortement un parallélisme entre la vie du Christ et les vies des chrétiens.

Conclusion

Et maintenant un court résumé. *Fidei confessio* baptismale, profession sacramentelle de *sacramentum fidei* est une réponse pour l'appel de Dieu. C'est une décision publique par laquelle le fidèle entre en union durable avec Dieu par le Christ dans l'Esprit Saint vivant dans l'Église. Comme nous avons vu, cette profession baptismale qui était la formule du baptême presque dès le commencement, avait la structure responsoriale. En confessant sa foi pendant la fonction liturgique, le néophyte exprimait aussi son attitude chrétienne décisive. Et parce que, on nommait le baptême – profession salvifique³² la profession de foi étant en le même temps le critère de la foi, étant aussi la coopération d'un fidèle en son procès de justification et rémission de péchés³³.

La formule déclaratif de la profession – le Symbole, n'appartient pas strictement à la profession de foi. Il était introduit au IIIe siècle dans la structure du catéchuménat, comme résumé du kerygme et rite supplémentaire³⁴. La même était aussi la situation du Symbole dans la célébration eucharistique, pendant laquelle les fidèles s'assemblaient pour professer leur foi. En effet, comme disait J. Jungmann, le canon eucharistique est entièrement construit suivant le modelé de la profession de foi, il est „eine andere, gehobene Form des Glaubensbekenntnisses”

La profession de foi baptismale qu'est au coeur de l'initiation chrétienne est donc précisément cette introduction d'un homme dans le Mystère, qui le rend apte à accomplir les actes de ta prière, de l'offrande et de la communion, en le rendant conforme au Christ. Cela signifie qu'il n'y a pas d'autre initiation à la foi chrétienne que l'initiation à une participation active à la Messe.

Conformément à l'esprit de l'Église ancienne, le baptême (et aussi la Confirmation, n'ont de sens que comme des étapes sur la voie qui mène à l'Eucharistie – mystère de foi. Cette conception est si évidente que nous voyons souvent les Pères tendre à employer le terme „Baptême” comme un terme global qui contient tout le processus d'initiation, un terme qui inclut, avec la première communion des néophytes, l'Eucharistie elle-même. Cette manière de parler suppose évidemment que l'administration normale du Baptême doit être inséré dans une célébration eucharistique, comme il était au temps du catéchuménat développé.

³² S. C y r i l l u s H i e r o s o l y m i t a n u s, *Soterios homologia*, Cat. 20, 4.

³³ S. A m b r o s i u s, *De sacramentis*, 2, 7, 20; S. L e o M a g n u s, *Epistula*, 124, 8.

³⁴ Cf. S. A u g u s t i n u s, *Confessiones*, 8, 2, 5 (reditio Symboli).

„Confessio fidei – selon baptismalis expression de la préface du Symbole de *Ordo Romanus XI* – paginis cordis adscribens” par le baptême, est seulement une acte inchoatif. Un effort reste donc nécessaire pour rendre toutes ses dimension du sacrement de la foi, qui trouve son achèvement dans la communion eucharistique: *ex quo omnis martyrium* – le sommet chrétien de profession de foi – *sumpsit exordium*.

Bibliographie

1. Sources

- La tradition apostolique de Saint Hippolyte*. Essai de reconstruction par Don B. B o t t e, Münster 1965.
Liber sacramentorum Romanae Ecclesiae ordinis anni circuli (Sacramentarium Gelasianum), ed. L. Mohberg, Freiburg im Br. 1960.
Les Ordines Romani du Haut Moyen Âge (Ordines I–XIII), ed. M. A n d r i e u x, Louvain 1960.

2. Travaux

- BÉRAUDY R., *L'initiation chrétien*, dans: A. M a r t i m o r t, *L'Église en prière*, Paris 1965, p. 528–564.
 BETZ J., *Taufe*, HThG 2:1962 p. 619–630.
 BRINKTRINE J., *Die Trinitatischen Bekenntnisformeln und Taufsymbole*, ThQSchr. 102:1921 p. 156–190.
 BOUYER L., *La vie de la liturgie*, Paris 1960.
 CAMELOT P.H., *Spiritualité du baptême*, Paris 1963.
 CAPELLE B., *L'introduction du catéchuménat à Rome*, RThAM 5:1933 p. 30–47.
 CHAVASSE A., *L'initiation à Rome dans l'antiquité et le Haut Moyen-Âge*, dans: *Communion solennelle et profession de foi*, Paris 1952, p. 1–32.
 CRÉHAN J., *Early Christian Baptism and the Creed. A Study in anteNicene Theology*, London 1950.
 DONDAINE H.F., *Le Baptême est-il encore le „sacrement de la foi”?* MD 6:1946/76–87.
 HAMER J., *Le Baptême et la foi*, „Irenikon” 22:1950 p. 387–406.
 JUNGSMANN J.A., *La liturgie dans premiers siècles*, Paris 1962.
 KELLY J.N.D., *Early Christian Creeds*, London 1950.
 LIGIER L., *De Sacramento Baptismi*, Romae 1968.
 LIGIER L., *Le symbolisme biblique du Baptême selon les Pères et la liturgie*, „Concilium” 22:1967 p. 21–32.
 SCHMIDT H., *Introductio in liturgiam occidentalem*, Freiburg im Br. 1960, p. 238–322.

SEIBEL W., *Bekenntnis*, HThG 1:1960 p. 156–160.

STENZEL A., *Die römische Taufliturgie. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie*, Innsbruck 1958.

STENZEL A., *L'histoire du catéchuménat et du baptême: ce qui est contingent et ce qui est permanent*, „Concilium” 22:1967 p. 33–34.

WYZNANIE WIARY PODCZAS CELEBRACJI CHRZTU W STAROŻYTNEJ LITURGII RZYMSKIEJ

Streszczenie

Kairos, jakim jest dechrystianizacja krajów dotychczas chrześcijańskich, sprawia, że odkrywamy dzisiaj na nowo katechumenat. Jeśli ma się on stać sprawnym narzędziem przekazu wiary i świadczyć o wciąż dynamicznej mocy Kościoła, musi być przywrócony według miary klasycznej normy. Ekspansja Kościoła w pierwotnej formie jego istnienia, najpierw w basenie Morza Śródziemnego a potem w Europie i dalej, pozostaje dla Kościoła wszystkich wieków – także dla naszej epoki – sprawą godną głębokiej refleksji.

Przedmiotem tego studium jest zawarty w obrzędach rzymskiej liturgii schemat Wyznania Wiary, centralna oś obrzędu chrzcielnego, a także skrót formuły inicjacyjnej. Autor, dokonując najpierw kwerendy źródłowej i przedstawiając podstawowe teksty biblijne, patrystyczne i liturgiczne, poddaje je analizom teologicznym, aby ostatecznie wydobyć wnioski praktyczne przydatne dla duszpasterstwa.

W okresie, kiedy rozpoczęły się chrzty niemowląt, Kościół zlecił rodzicom odpowiedzialność za przekaz wiary, a wraz ze wzrostem dziecka stawiał mu coraz większe wymagania i żądał moralnej przemiany. Konieczne jest bowiem scalanie przedmiotu wiary (*fides quae*), jakim jest łaska i poznawana treść Symbolu, z aktem wiary, jakim jest decyzja wiary ukształtowana przez intelektualną motywację. Katechumenalny obrzęd *Traditio Symboli*, wyznanie wiary słowami, domaga się jej „zwrotu” – *Redditio Symboli*, wyznania wiary życiem.

Rytualizacja katechezy zawartej w obrzędach zaciera jednak powoli świadomość konieczności tej syntezy. Rodzice i chrzestni, którzy zastąpili obrzędowym dialogiem z kapłanem spontaniczne i osobiste stanowisko wyrażone w Wyznaniu Wiary przez katechumena, nie rozumieli już treści Symbolu. Ich odpowiedzialność za wiarę Kościoła (*fides Ecclesiae*) przekazywaną dzieciom przez chrzest zawiodła. Dlatego konieczna się staje dopełniająca chrzest taką katechezą, która prowadzi do świadomego łączenia chrztu z Eucharystią i do świadomego uczestniczenia w tym Wielkim Misterium Wiary. To udział w Eucharystii, we Mszy Świętej, przez przyjęcie Słowa Boga i Jego Ciała staje się publicznym wyrażeniem i wyznaniem wiary odpowiadającym na apel Boga. Kanon mszalny, zbudowany zresztą według struktury chrzcielnego Wyznania Wiary o strukturze responsorycznej, wskazuje na rzecz niezwykle ważną – i to jest dominanta tezy: nie ma innej inicjacji chrześcijańskiej niż inicjacja w uczestnictwo we Mszy Świętej. Wiara prawdziwa ma zawsze eucharysto-centriczny fundament: to Eucharystia wprowadza przez udział w Krzyżu Chrystusa do udziału w Jego Zmartwychwstaniu.